

TRIBUNE LIBRE

CINQ ANS D'E.A.O. EN ANGLAIS AU LYCEE DE VERNON (EURE) OU LES ILLUSION PERDUES

Jean-Marie ZANAROLI

LE MIROIR AUX ALOUETTES.

On a souvent pu lire ici et là de triomphants bilans d'expériences pédagogiques sur ordinateur, on a vu aux étranges lucarnes de belles salles ou s'épanouissaient dans le plus grand ordre un nombre limité de charmants "apprenants" brûlant du désir d'apprendre et manipulant avec dextérité des machines qui ne tombaient pas en panne. L'air Normand aurait-il des effets corrosifs, et aurions-nous plus de sous-doués qu'ailleurs ? Cinq ans de pratique en lycée sur SIL'Z II, Nanoréseau et P.C., un an de "stage lourd", un an d'enseignement en option info, deux ans de co-gestion d'un serveur télématique, un scénario de logiciel primé au concours de décembre 87 qui dort au fond d'un tiroir, des projets qui s'esquissent, mais par dessus tout un sentiment de doute, de perplexité. Informatique rime avec fric, les considérations sordidement commerciales passent souvent avant les impératifs pédagogiques, les logiciels proposés à des prix qui font frémir sont souvent médiocres et plombés... même contre les tentatives de correction des fautes d'orthographe. Les effectifs ne cessent d'augmenter et les possibilités de

dédoublent fondent comme peaux de chagrin. Les salles se vident peu à peu et l'E.A.O. dont on attendait tant est en train de faire long feu, sauf peut-être en maths et physique, là où il y a le plus de logiciels et le plus d'enseignants compétents. Enseignants qui souvent ont imposé leurs choix au niveau des langages et des matériels, oubliant un peu vite qu'un ordinateur ne servait pas qu'à tracer des courbes à grande vitesse.

DE LA FORMATION THÉORIQUE...

Bon, j'ai craché une bonne partie de mon venin. J'ai décidé de parler de ce qui ne va pas, de ce qu'on passe parfois pudiquement sous silence, des échecs qu'on baptise contre-performances pour ne pas choquer. Alors, allons-y avec le plus d'objectivité possible, mais c'est dur !

Tout a commencé au lycée de Vernon à l'automne 83. Sept anglicistes, trois germanistes et quelques littéraires et historiens s'installèrent avec un peu d'appréhension aux commandes de SIL'Z II neufs. Le nec plus ultra de l'informatique pédagogique. On avait regroupé tous les non matheux dans le premier stage. 100 heures d'initiation à la programmation et à l'utilisation des logiciels pédagogiques. Nos formateurs étaient persuadés que nous pouvions arriver à nous débrouiller suffisamment à la fin du premier module pour

- 1) Comprendre comment ça marche et ce qu'on pouvait attendre de la machine.
- 2) Corriger, adapter à nos besoins et même améliorer les logiciels de la bibliothèque du C.N.D.P., pas géniaux certes, mais gratuits, non plombés et fait par des enseignants pour d'autres enseignants avec tout ce que ça pouvait comporter de dévouement et de temps... nous allions bientôt nous en rendre compte.
- 3) - pour les mordus - avoir des bases suffisantes pour pratiquer la programmation structurée.

A condition de nous faire travailler sur des chaînes de caractères, de nous initier aux fichiers données et aux tableaux et de ne pas employer l'infâme galimatias de cuistres dans lequel le lecteur devient drive et le système se boote, on pouvait y arriver... et ils y arrivèrent. Pas sans mal, car beaucoup commencèrent à perdre pied, noyés dans les erreurs de compilation, paniqués par les plantes diverses et variées, et aussi à l'idée que des élèves semblaient se débrouiller beaucoup mieux avec leurs programmes en Basic. 50 heures, ce fut peu avant de passer à l'action mais quand on compare avec les stages à dose homéopathique I.P.T. dans lesquels de nombreux col-lègues de retrouvèrent devant des claviers en guimauve de MO5 avec comme seule perspective le dessin de petites étoiles en Logo ou la contemplation horrifiée de gugusses se balladant à

l'écran sur fond de "jingles" tonitruants, nous eûmes beaucoup de chance et d'atouts pour réussir. Alors pourquoi tant de pessimisme ? Une bonne formation de base dans ce merveilleux langage qu'est L.S.E. pour le littéraire ou le linguiste, cela ne suffisait donc pas ?

... AUX LENDEMAINS QUI (DÉ)CHANTENT.

On entre un peu en E.A.O. comme d'autres entrent en religion, il faut y croire. Nos motivations allaient de la simple curiosité à l'envie de programmer pour la classe. Nous plaçions l'informatique au coeur d'une mutation qui nous amenait à délaisser le tableau pour le magnétophone, puis le laboratoire de langues et enfin la vidéo pour tenter de répondre à une question sans cesse plus angoissante : Comment "les" motiver ou du moins parvenir à limiter les dégâts ? Le labo donnait d'excellents résultats mais déperissait faute de crédits d'entretien, la vidéo prenait timidement le relais et le nouveau bac en série A et B avec ses Q.C.M. semblait fait sur mesure pour l'ordinateur car si l'utilisation de logiciels "ouverts" s'avérait scabreuse et décevante, celle de Q.C.M. de grammaire ou de compréhension ne posait pas trop de problèmes, du moins en théorie.

En pratique, il en allait tout autrement. Quatre collègues sur les sept n'osèrent pas affronter leurs élèves seuls. Réaction tout à fait compréhensible, le stage d'initiation n'étant que la partie visible de l'iceberg. Les lecteurs du bulletin de l'E.P.I. sont par définition des collègues qui maîtrisent bien de nombreuses techniques n'ayant pas grand chose à voir avec l'informatique mais sans lesquelles la pratique de l'E.A.O. est impossible. Une séance sur ordinateur c'est aussi et souvent une disquette mal positionnée, une commande erronée, un petit malin (?) qui met la luminosité au minimum pour simuler une panne, un "basiqueux-branché" qui déchaîne des catastrophes pour se faire admirer des copains-copines (sauf en L.S.E., où il en est le plus souvent pour ses frais !) ou qui vous donne des conseils dans le jargon déjà mentionné. Il faut réagir vite et bien, même quand on est appelé de tous les côtés à la fois sous peine d'être jugé et discrédité. Oui, sans un minimum de connaissances techniques, c'est l'échec ; échec souvent accompagné de cuisantes et durables blessures d'amour propre et de ressentiment envers l'outil mal maîtrisé. Echec prévisible mais aussi échec injuste, car il faut bien admettre qu'aucune approche systématique sérieuse et réaliste de ces problèmes n'est au menu des C.P.R. ou des stages P.A.F.. Mêmes causes, mêmes effets avec la Vidéo...

Puisque nous faisons l'inventaire des causes de renoncement, revenons au dernier carré des linguistes de Vernon. Après essai des logiciels disponibles et rejet des "non-documentés", des "ouverts" tellement ouverts qu'on peut écrire n'importe quoi ou tellement fermés que des réponses correctes deviennent au mieux "cas non prévu" et au pire "erreur", des programmes sous Arlequin aussi difficiles à lancer qu'à faire tourner sans planter ; nous allons pouvoir faire entrer les élèves. Minute, il y en a 34 et à 2 par machine, ça fait 18 à caser ailleurs. Pas en étude, il n'y en a pas de surveillées. Pas dans la salle d'à côté, pas libre. Dans la salle des machines ? Sauve qui peut, le bateau coule ! Au fait, il y a une assistante anglaise. Youpi ! Oui mais à 8h avec chaque classe, ça fait 4h par groupe et par an et du coup, c'est informatique OU labo ("ou" exclusif bien sûr !). Bon, reste à espérer qu'un collègue de maths ou de dactylo (on ne disait pas encore bureautique) n'oc-cupera pas la salle qui commence à ressembler à une chasse gar-dée. Passons sous silence les collègues qui laissent la salle dans un état innommable et coupent le courant avec des disquettes dans les lecteurs ; ou ne coupent pas... C'est ça aussi l'E.A.O.. C'était en 83-84. Depuis, le nombre de classes a doublé et les effectifs ap-prochent lentement et sûrement de 40 avec toujours une seule as-sistante ; on ne se bouscule plus pour occuper la salle des SIL'Z, relégués dans le labo de langues parti à la casse. On ne se bouscule pas non plus sur le Nanoréseau vu l'état de la filasse pompeusement baptisée connectique. Vu le prix des logiciels "privés" et l'obligation d'en acheter un par machine, on peut pratiquement arriver dans la salle des P.C. à l'improviste sans risquer d'avoir à faire demi-tour. Donc, ne soyons pas médisants, certains problè-mes ont trouvé leur solution !

Eduquons !

Qu'avons-nous fait après avoir surmonté ces quelques petits problèmes matériels ? Essentiellement des qcm de grammaire avec QCMT, un des seuls rescapés des essais sur cobayes. Très vite, nous nous sommes lancés dans des adaptations et des modifications de saisies car nous perdions un temps fou avec des petits riens, mais qui finissent par faire baisser sérieusement les performances si on n'y porte pas remède. Que fait un lycéen moyen devant "Pour poursuivre, appuyer sur la touche de validation". S'il est plein de bon sens, il cherche, et ne trouvant pas appelle le professeur : s'il a l'esprit aventureux, il va essayer CTRL LF ESC ou RAZ/SYST et c'est reparti pour un tour. Remplacer validation par RETOUR fut l'affaire d'un instant. Cette année, j'ai testé un logiciel d'éditeur affichant "Taper CR pour continuer". Que firent les élèves ? Ils

tapèrent sur C, puis sur R puis sur ENTREE. C'est beau la standardisation ! Le logiciel étant plombé, ce petit gag risque de se reproduire souvent. Tel l'artisan qui ne travaille bien qu'avec "ses" outils, l'enseignant ne travaille rationnellement qu'avec "ses" logiciels, adaptés aux machines et aux classes, et à la conception toute personnelle que chacun a de son travail. QCMT, même remanié, posait des problèmes. Au fil des séances des critiques revenaient, toujours les mêmes : il n'y a pas d'explications en cas d'erreur, c'est monotone, il faudrait avoir un 2ème essai si on se trompe, pourquoi n'y a-t-il pas aussi de QCM de compréhension comme au bac ? Bref, après la phase "tout nouveau, tout beau" la troupe marquait le pas, même si ce travail à la carte, en groupe et décontracté plaisait. Pour occuper l'autre demie classe en garderie dans la même salle, je leur donnais souvent un passage à transformer en QCM de compréhension avec la recherche de trois définitions par question (un bonne, mais reformulant le texte avec des mots différents et deux fausses mais vraisemblables). Je demandais aussi des commentaires pour chaque définition et une liste de mots difficiles à fournir en aide. Exercice difficile, même en groupes de 4 ou 6, surtout dans une salle bondée. Exercice très formateur aussi. L'humour étant vivement recommandé, les commentaires en cas d'erreur ne manquaient pas de piquant. Une voie s'imposait à l'évidence : écrire un logiciel "blindé" contre les erreurs de manipulation et se chargeant de la saisie de qcm de compréhension ou de grammaire avec possibilité d'interrompre le travail à tout moment, de rappeler un fichier pour correction, inscription automatique dans un répertoire en fin de saisie et aide à la duplication sur les disquettes de travail. Mon idée de départ était que des volontaires saisiraient hors cours le texte provenant de la synthèse des travaux des différents groupes. Deux classes s'échangeraient ensuite le fruit de leurs cogitations. Accessoirement, je pourrais aussi entrer des QCM de grammaire en relation directe avec mon cours, car le lien entre QCMT et les points étudiés en classe n'était pas toujours assez net. L'avenir montra que l'enthousiasme des élèves n'allait pas jusqu'à faire des heures supplémentaires et que le nombre des fautes d'orthographe et de frappe mettait la procédure de correction à rude épreuve. L'éla-boration prit près d'un an. Un coup de chapeau au passage pour nos formateurs... Le programme d'exécution des QCM, baptisé HELLO, fut en partie réalisé pendant mon année de stage "lourd" à Rouen et rodé en classe l'année suivante. Blindé, autodocumenté, sans gadgets, il essaie de pallier aux principaux défauts des QCM en offrant des modalités d'exécution différentes pour un même exercice grâce à un choix d'options (standard-examen-droit à 2ème essai-aide). Quelques points importants :

le choix d'une mauvaise réponse entraîne (sauf dans l'option examen) l'apparition du commentaire explicatif approprié puis éventuellement le réaffichage de la question pour 2ème essai et/ou l'appel de l'aide supplémentaire. Cette aide est pénalisante (1 point sur 5) pour éviter la consultation systématique, elle n'est JAMAIS consultable avant l'affichage de la question (dans le cas contraire, elle n'est pratiquement jamais lue car non perçue comme nécessaire). Le même exercice peut donc être étudié en "standard" pour le défrichage, puis en "examen" pour vérifier ce qui a réellement été compris. On peut aussi faire l'inverse, ce qui est généralement aussi profitable. Tout exercice se termine par un commentaire analysant le comportement du groupe (utilisation du commentaire d'erreur pour trouver la solution au 2ème essai, appel de l'aide contextuelle et efficacité de celle-ci etc) et suggérant une approche plus rationnelle et éventuellement des révisions. Un tableau récapitulatif que les élèves recopient sur polycopié me permet par simple superposition de repérer quelles questions ont été mal comprises par une majorité et donc d'intégrer les révisions correspondantes dans les cours suivants. Chaque groupe possède ainsi une fiche personnalisée indiquant quels points de grammaire revoir en priorité lors des séances suivantes.

Tout cela prend énormément de temps, et je me demande parfois si les centaines d'heures investies dans la programmation et la rédaction des questionnaires qui tourneront en quelques dizaines de minutes n'ont pas été gaspillées. Combien de collègues sont arrivés au même résultat chacun dans leur coin... angoissante question !

Alors, vraiment rien que des QCM, quel manque d'imagination à Vernon ! La traduction littéraire fiable à 100% n'étant même pas à la portée d'un CRAY, pourquoi chercher à tout prix à rem-placer le professeur ? Il y a des projets, des réalistes et des autres. L'interfaçage ordinateur-magnétophone et surtout ordinateur-magnétoscope ou vidéodisque me passionne mais les crédits ne tomberont pas du ciel. par contre, j'envisage dès le 1er trimestre 88-89 la visualisation d'un document vidéo immédiatement suivie du travail sur ordinateur, d'abord en option "examen" avec questions non seulement sur l'action et les dialogues, mais aussi sur la mise en scène et les décors ; puis approfondissement en option "standard" et étude détaillée d'un passage.

Je travaille depuis plusieurs années en seconde et en sections techniques sur la post-synchronisation de dessins animés en français. Exercice motivant permettant de travailler le thème, les problèmes de transposition et la lecture expressive en temps limité ; mais qui demande une grande maîtrise du matériel (scope, magné-tophone, table de

mixage). Je pensais utiliser un MO5 avec inter-face d'incrustation pour afficher des sous-titres ou faire défiler les textes à lire en synchro avec l'image. Les essais ont été très décevants. L'incrustateur, qui n'est enfin de compte qu'un commutateur faisant alterner le signal vidéo et l'image d'ordinateur, n'arrive pas à se caler sur le signal magnétoscope : l'image saute et l'exécution du programme Basic est ralentie de moitié. Si quelqu'un a une solution... De même, j'ai dû provisoirement renoncer vu l'imprécision du crayon optique, surtout avec image incrustée, à superposer des bulles en anglais sur des images de BD filmées au banc titre (bricolage maison) avec caméra vidéo (personnelle). Il n'y a pas que le temps qui manque pour innover, les crédits aussi !

Mais les journées ne font que 24h, on ne sait que proposer des heures supplémentaires (et encore...) aux enseignants qui voudraient développer ou participer au développement de logiciels ou tout simplement innover en dehors de quelques "machins" rectoraux ou ministériels qui savent surtout pondre des rapports, ou expérimentent avec du matériel hors de portée financière des lycées. L'E.A.O., il faut vraiment une belle dose d'optimisme pour y croire encore. Sous les claviers, la plage... où le placard ? That's the question.

Jean-Michel Zanaroli
Professeur agrégé d'anglais
Lycée, route d'Ivry 27207 Vernon